

## Le plus grand tripot du monde

Une réédition de  
« Macao, enfer du jeu »,  
de Maurice Dekobra

**L**a formule de Maurice Dekobra a façonné l'image de Macao. Le nom de cette minuscule enclave portugaise à l'ouest du delta de la rivière des Perles, qui fut longtemps la seule terre chinoise ouverte à l'étranger, est lié à jamais à l'« enfer du jeu ».

Publié en 1938 et immédiatement adapté au cinéma par Jean Delannoy, avec Erich von Stroheim dans le rôle principal, ce roman reste le grand classique sur cette ville légendaire difficilement trouvable jusqu'à cette nouvelle réédition.

Revenue aujourd'hui à la mère patrie avec un statut spécial, la ville n'a plus rien d'un « enfer », même si le jeu y demeure sa principale ressource : Macao dépasse même Las Vegas en chiffre d'affaires. Avec l'arrivée des opérateurs américains de casinos, la ville est devenue un Disneyland du *gambling* et le jeu y a perdu de son mystère. Les machines à sous côtoient les tables de roulette et de blackjack, les joueurs aux yeux enfiévrés croisent les familles déambulant dans des casinos semblables à des parcs d'attractions.

Macao ne sent plus le souffre. Avec lui s'est enfui le charme envoûtant d'entre du lucre et des plaisirs de cette petite cité aux couleurs pastel, endormie le long de sa baie abandonnée par l'histoire, et devenue aujourd'hui un monument de kitch cosmopolite.

La légende de Macao s'est for-

gée à deux époques au cours desquelles gens et argent ont afflué : les années 1930 et l'envahissement de la Chine par les Japonais, puis la période maoïste. Le roman de Maurice Dekobra (1885-1973), globe-trotter dont les bourlinguages inspirèrent des livres à grand succès durant l'entre-deux-guerres, se déroule au cours de la première grande époque.

De la fin des Années folles à la veille de la deuxième guerre mondiale, Macao était avec Shanghai la plaque tournante de tous les trafics. L'enclave était surtout le plus grand tripot de l'Asie. C'est sur les tapis verts de l'Eldorado, le plus grand casino de Macao, que le baron Werner von Krall, ex-officier allemand et marchand de canons, va essayer de « se refaire » afin d'obtenir la première mise d'une grosse vente d'armes à un général chinois.

Rocambolesque, l'intrigue rebondit de vengeances en règlements de comptes, sur fond d'idylle, au fil de la lutte à mort entre le fringant contrebandier et le « roi sans couronne » de Macao, le Japonais patron de l'Eldorado, suivi comme son ombre de son garde du corps métis, des manigances d'une geisha en retraite, commandant une escouade de taxi-girls à jupe fendue et de la petite fripouille d'Almedido « aux yeux de Gitanes enamourées ».

Après Fleming, le récit date un peu. Mais avec une plume pleine d'allant et un style imagé, Maurice Dekobra campe à merveille ses personnages et brosse le tableau de ce nid de contrebandiers, de tricheurs et d'aventuriers qu'était Macao avec ses tireurs de pousses-tapis dans les encoignures sous les trombes d'eau d'un typhon, ses grappes de jonques et ses salles de jeu où résonne le bruit des billes d'ivoire qui tournent et rebondissent. Une roulette qui scandera l'agonie du « roi sans couronne » qui y règne en maître.

Philippe Pons

Macao, enfer du jeu  
de Maurice Dekobra

Zulma, 158 p., 16,50 €.

## Casino impérial

**MAURICE DEKOBRA**

Le petit chef-d'œuvre  
de littérature noire,  
adapté au cinéma  
par Jean Delannoy,  
a gardé toute sa fraîcheur.

VOICI la très belle réédition d'un roman de 1938 que Jean Delannoy porta à l'écran sous l'Occupation avec Erich von Stroheim et Mireille Balin. Ils

incarnaient Werner von Krall, ex-officier de l'armée allemande, marchand de canons, et l'angélique M<sup>lle</sup> Kasuko, éduquée dans un pensionnat anglais de Hongkong où elle apprit les connaissances indispensables à une jeune fille bien élevée. Le troisième personnage, Yasuda, le père de l'héroïne, est, quant à lui, patron du casino l'Eldorado, surnommé « le Roi sans couronne », au cœur de

Macao, plaque tournante de tous les trafics, à la frontière chinoise. Située en pleine guerre sino-japonaise, l'action, exotique à souhait, conserve la magie délicieusement désuète de ce qu'on appelait la littérature d'évasion.

Maurice Dekobra (1885-1973) prit plaisir à raconter comment le militaire séduisit Kasuko avant de faire sauter la banque. Le romancier mit en scène avec virtuosité ce

père qui cache à sa fille son rôle dans un univers glauque où règnent la loi de la drogue et celle des armes. Ils évoluent tous dans la lumière artificielle, qui laisse apparaître de manière criante leurs zones d'ombre.

Ancien grand reporter et auteur à succès de *La Madone des sleepings*, Dekobra reste un as du roman « cosmopolite », qui fut un genre à part entière, parfois tiré à

un million d'exemplaires. Lors de ses nombreux voyages, il s'imprégnait de parfums, de sons et d'images qu'il injectait ensuite dans ses ouvrages. Son art des répliques fait toujours mouche : « *Le hasard est parfois le travesti de la mort...* »

Cet écrivain, traduit de son vivant dans le monde entier, n'aimait la réalité que pour une fiction à venir. Ainsi, il vivait deux fois ce qu'il avait vécu. Voilà pourquoi

ce roman demeure si vivace, plus de trente ans après la mort de l'excellent Maurice Tessier, plus connu sous le nom exotique de Maurice Dekobra.

BERNARD MORLINO

**Macao, enfer du jeu**  
de Maurice Dekobra  
Zulma, 160 p., 16,50 €



**M**aurice Dekobra (1885-1973) était grand reporter et traducteur des romanciers Daniel Defoe, Jack London et Mark Twain... Après avoir réédité *La Madone des Sleepings* (1925), l'éditeur Zulma publie *Macao Enfer du Jeu* (1938), un roman de Maurice Dekobra adapté pour le cinéma par Jean Delannoy, avec dans le rôle du Baron Werner von Krall, le grand acteur allemand Erich Von Stroheim. Autant le dire tout de suite, on comprend que les œuvres de Maurice Dekobra aient été traduites en soixante dix-sept langues et publiées dans le monde entier ! Il est rare de trouver aujourd'hui des romanciers qui décrivent la folie des passions humaines avec autant de brio... Son style est brillant, ponctué d'allers retours et de dialogues haletants, qui permettent, en maintenant un suspense constant, de tenir le lecteur à bout de souffle.

L'histoire est limpide : le Baron Werner von Krall, un dur à cuire, ancien officier de l'armée allemande, fait du trafic d'armes avec l'un des seigneurs de la guerre qui sévissent en Chine à partir des années 20. Krall va s'opposer à mort à un yakusa japonais, Monsieur Kasuda, tenancier du casino L'Eldorado, sur l'île de Macao, qu'il tient d'une poigne de fer. Monsieur Kasuda a une fille qu'il adore, Kasuko, élevée selon les bonnes manières occidentales, à Hongkong. Et c'est là que le bât blesse ! Le Baron Werner von Krall tente de séduire Kasuko pour se venger de Kasuda en voulant à la fois obtenir ce marché d'armes qu'il convoite avec le seigneur de la guerre chinois. D'intrigue en intrigue, le drame se tisse avec en filigrane, le pur amour entre le bras droit de Krall, Munroe, d'un côté et la mortelle jalousie de Tamara Iwanova, la compagne de Krall, de l'autre... Comme dans le Roi Lear de Shakespeare, tout finira mal. La jeune Kasuko fera les frais de l'aveuglement des hommes, tenaillée entre un père impitoyable et un aventurier sans scrupule... Ce grand roman mêle tous les genres dans un style parfait dont voici un extrait délectable : "Comment ? Vous n'avez jamais entendu parler de la pire des fripouilles que l'on puisse rencontrer à Macao ? Et pourtant, Dieu sait s'il y en a ici. Almeida, mon cher Munroe, c'est un des plus beaux produits de la Malaisie. Ce n'est même pas un métis... C'est l'enfant de la Tour de Babel. Il se fait appeler Almeida, on ne sait pas pourquoi. Il vit d'expédients et vendrait sa femme, sa sœur, sa belle-sœur et sa mère pour cent dollars. Avec vingt dollars de plus, il y ajouterait son jeune frère. Je l'ai connu à T'ien-tsin en 1928. Il était garçon dans un dancing et ravitaillait en Coréennes et en Mandchoues les maisons chaudes du port. Signe particulier : il lui manque un doigt. Il l'a laissé dans la bouche d'une femme qui insistait pour qu'il lui rende son bracelet-montre." S.M.

• **MACAO, ENFER DU JEU DE MAURICE DEKOBRA.** EDITIONS ZULMA. 16. 50 €

## Quitte ou double

Maurice Dekobra, de son vrai nom Maurice Tessier (1885-1973), a été un écrivain très populaire dans les années 20 et 30. Journaliste globe-trotter, traducteur de Defoe et London, il a tiré de ses expériences des romans d'aventure et des récits de voyage que les lecteurs de l'époque s'arrachaient. *La Madonne des Sleepings* (1925), grand succès de librairie, a ainsi été adapté deux ans plus tard au cinéma (muet) par Marco de Gastyne et Maurice Gleize. C'est une des particularités de Dekobra : son style condensé et centré sur l'action autorise des scénarisations aisées. Ajouter à cela l'exotisme, le suspense, quelques histoires d'amour : tous les ingrédients d'un bon film de grand public version années 30 sont réunis. *Macao, enfer du jeu* (1938) a d'ailleurs lui aussi été adapté en 1942 par Jean Delannoy avec Eric von Stroheim dans le rôle vedette, malgré les pressions de l'occupant nazi qui avait banni l'acteur des écrans. En précurseur, Maurice Dekobra annonce ce que sera le roman d'espionnage de l'après-guerre, incarné notamment par Ian Fleming. *Macao, enfer du jeu*, qui prend pour cadre un casino de la colonie portugaise, a de quoi servir de base à *Espions faites vos jeux* (retitré *Casino royal* dans les éditions postérieures) du même Fleming. Si ce n'est que Dekobra propose des personnages plus subtils et moins stéréotypés, pleins d'humour et grand amateur de traits d'esprit. Les arnaques financières mêlées aux intrigues sentimentales virent parfois au vaudeville. Dans *Macao, enfer du jeu*, le baron allemand von Krall et sa compagne russe Tamara, accompagnés par leur ami américain Munroe tentent d'escroquer un patron de casino japonais établi à Macao. Assassinats, bagarres, numéros de charme et portes qui claquent : on se passionne pour le destin de ces aventuriers sur fond de guerre sino-japonaise.

**Franck Mannoni**

## \*Must-Have#3



### Contre-Bibliothèque

Ce livre ne figure pas dans le « Dernier inventaire » de Beigbeder, il s'agit pourtant d'un chef-d'œuvre.

**MAURICE DEKOBRA** - *Macao, enfer du jeu*

Dekobra ? Entre-deux-guerres, ce nom vous aurait dit quelque chose : journaliste globe-trotter, grand reporter intrépide, mondain noctambule (il fréquentait le tout-Montmartre et connaissait Chaplin ou Errol Flynn), il fut l'une des vedettes de la littérature populaire des années 1920, inondant les librairies de ses récits de voyage (il fut l'un des premiers Français à explorer le Népal) et de ses romans aux décors exotiques et aux intrigues mi-policieres, mi-sentimentales, quelque part entre Simenon, Tintin et Indiana Jones. Son style, mélange de fiction et de reportage, suscitara de nombreuses émules et prendra même un nom, le « dekobrisme », ancêtre continental du journalisme gonzo. Faiseur de best-sellers, il avait aussi un goût littéraire très sûr : on lui doit plusieurs traductions de Jack London et Mark Twain. En 2006, les éditions Zulma avaient exhumé son plus célèbre roman, *La Madone des sleepings* ; elles récidivent aujourd'hui (toujours sous une superbe couverture signée David Pearson) avec *Macao, enfer du jeu* (Dekobra avait le génie des titres), bref roman d'aventures paru en 1938 dont les cinéphiles connaissent peut-être l'adaptation à l'écran par Jean Delannoy (avec Erich Von Stroheim et Mireille Batin) : une histoire d'amour et de trafic d'armes en Extrême-Orient, avec des casinos, des yachts, des retournements de situation, du swing et de l'humour. Brillantissime et pleine d'exces, l'écriture est délicieusement patinée, absolument irrésistible. Mettez Benny Goodman sur la platine et laissez-vous emporter. Bernard Quiriny



**MACAO, ENFER DU JEU**  
Roman De Maurice Dekobra.  
Zulma, 168 p., 16,50 €.



C'est très amusant, Dekobra. Après *La Madone des sleepings*, Zulma réédite joliment ce roman de série B paru en 1938. Un roman à grand spectacle.

On y assiste à un duel à mort entre Werner von Krall, implacable baron allemand trafiquant d'armes, et M. Yasuda, cruel parrain japonais, directeur de casino à Macao. Bien sûr, ces personnages sont des marionnettes, le livre est plein de « halos diaprés », de « décors de rêves », de femmes qui s'enfulent comme des « biches effarouchées » et autres lieux communs, mais l'action est menée avec vaillance et rapidité, non sans humour, et avec efficacité. La Chine ne se soulève pas à la vue des Nippons, mais on y croise des femmes sulfureuses et vengeresses. Ce voyage à Macao, où « la prudence est à l'homme ce que le scaphandre est au plongeur », réserve au lecteur bien des surprises, la plus grande étant peut-être le plaisir un peu coupable qu'il y prend.

*Stéphane Hoffmann*